

26^{ème} dimanche du temps ordinaire C 29 septembre 2013

Am 6, 1-7 ; Tm 6, 11-16 ; Lc 16, 19-31

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Le passage d'évangile de ce jour fait suite à celui de dimanche dernier. Mais leur entre-deux manque. Or, il nous dit que si Jésus s'adresse à ses disciples, il y a aussi des Pharisiens, et Luc précise qu'ils aimaient l'argent, qu'ils écoutaient tout ce que disait Jésus, et qu'ils ricanaient à son sujet. Cela n'empêche pas Jésus de poursuivre son enseignement sur l'argent, la richesse, et il le fait en se servant d'une parabole que nous connaissons bien : celle du riche et de Lazare. Nous pourrions d'ailleurs lui donner un autre titre : La parabole des six frères, car il y a le riche – dont on ne connaît pas le nom – et ses cinq frères. Ceux-ci, comme le laisse entendre les paroles du frère défunt dans son lieu de torture, jouissent eux-aussi de la vie, sans se tracasser, ni vouloir entendre et voir ce qui se passe autour d'eux. Ils vivent dans un égoïsme qui les ferme à la pitié. Ils sont sourds à la Parole de Dieu. Ils pensent qu'à la mort tout est fini. Ils attendent une preuve indubitable – que quelqu'un de chez les morts viennent les trouver - pour croire à l'existence d'une vie après la mort.

Et qu'affirme Jésus par la voix d'Abraham ? : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus ».

Nous sommes là, au cœur du message que Jésus veut nous dire aujourd'hui. Moïse et les prophètes, c'est la Révélation ! Ainsi, frères et sœurs, nous avons tout : l'Évangile, l'enseignement de l'Église, les sacrements... Tout, pour être un vrai disciple de Jésus.

Mais alors, pourquoi chercher ailleurs ? Pourquoi tant de gens courent-ils chez les cartomanciennes et autres spécialistes des horoscopes ? Pourquoi toutes ces personnes en quête fébrile de visions, d'apparitions, de merveilleux ? Sans doute trouvent-ils des réponses immédiates et simples à leurs désirs. Ils sont en quête de bonheur. Alors ... pourquoi ne pas faire confiance au hasard, « ce hasard qui fait si bien les choses » comme on dit, d'autant plus que cela ne conduit pas à un engagement personnel très poussé... Mais derrière tout cela, que de drames bien souvent, suite à une parole reçue, une affirmation qui déstabilise et angoisse et dont on n'arrive plus à se défaire. Et quelles sont-elles, au juste, toutes ces personnes qui attirent à elles une foule de personnes en quête de bonheur, de réponses à leurs problèmes, ou curieuses de leur avenir et de ceux qui leur sont proches ? Certes, Dieu donne à qui il veut, des dons, des charismes, des grâces particulières pour les mettre au service de ceux qui en ont besoin. Mais de son côté, le diable, le prince de ce monde, le séducteur, le menteur, est doué

pour se faire passer pour un être de science, de savoir, de lumière, et ce faisant, nous endormir dans une vie toute centrée sur nous-mêmes, coupée de Dieu et du prochain !

Frères et Sœurs, voilà de quoi réfléchir un instant sur l'homme, sur sa vie, sur son destin. Si Jésus nous raconte cette parabole, ce n'est pas pour nous faire une description précise de l'au-delà. Ce qu'il cherche à nous faire comprendre, c'est que notre destin ne se joue pas dans l'au-delà, mais maintenant durant notre vie, ces « quelques années qui nous sont données, si nous le voulons bien, pour apprendre à aimer », à voir le pauvre et à le secourir, pas seulement le pauvre en argent, mais aussi le pauvre en relations, en amitié, celui qui ne compte plus pour personne.

Il m'a été donné d'accueillir cette semaine, à l'hôtellerie, une personne qui demandait une chambre et de l'argent. En voyant l'état pitoyable dans lequel il était, j'eus à la fois un mouvement de recul, de peur, de rejet même, et une seule envie : lui dire : « Non monsieur, ça ne va pas, il n'y a pas de place ». Mais voilà que venait avec insistance dans ma tête et dans mon cœur, ce que nous demande Saint Benoît dans sa Règle : « Accueillir celui qui frappe à la porte, comme le Christ ». Je le fis entrer, lui donnai une chambre ainsi qu'à manger, et il alla très vite se coucher. Durant la nuit, je fus réveillé un moment et ne pouvais faire autrement que d'écouter une petite voix qui ne cessait de me dire : « Crois-tu que dans ton cœur tu l'as accueilli comme s'il avait été le Christ ? Comme le Christ ?... » Le lendemain matin, il était à l'heure fixée pour son départ. Dans une grande paix, je me hasardai à lui dire : « Pouvons-nous dialoguer un peu ? » Il me dit : « Oui ».

Je n'oublierai jamais, je l'espère, l'échange que nous avons eu. Le pauvre, c'était moi. A la fin, je lui proposai de le bénir afin que Dieu l'aide dans la suite de son errance. Quelle ne fut pas mon émotion et mon action de grâce en l'écoutant réciter un « Notre Père » et un « Je vous salue Marie ». Il arrivait peu à peu à retrouver tous les mots, les uns après les autres, dans le bon ordre.

Sans le savoir, nous étions immergés tous les deux dans la Parabole du riche et de Lazare. Quel était le riche ? Quel était Lazare ? Je crois que nous étions chacun, les deux à la fois, de manière différente. Et comme Dieu a de l'humour, il se trouvait que nous portions tous deux le même prénom. Mais je crois bien que ce jour là, notre prénom était « Lazare », nom qui veut dire : « c'est Dieu qui t'aide » ou « Dieu a secouru ». Dieu nous avait aidés à nous rencontrer, à prendre le temps de nous écouter mutuellement, à laisser retentir dans notre cœur sa Parole, et, du coup, il évangélisait un petit coin de nos profondeurs. Je crois que c'est cela la conversion. C'est le chemin du ciel et nous avons un GPS sûr pour nous orienter: la Parole de Dieu.

Pourquoi cherchons-nous autre chose ? Amen.